pitres, dont chacun exhibe les progrès du droit civil d'une époque à une autre, depuis l'empire des Rois jusqu'au 19e. siècle. Quoique nous convenions, avec le célèbre avocat Français, que "*in historiâ illustri, nihil est brevitatè dulcius,*" et que nous ne détestions rien tant que ces tômes lourds et antiques, où, avec un petit nombre de vérités et de notions précieuses, l'on s'est plu à entasser une foule de preuves et de faits pour démontrer ce que personne n'avait jamais contesté, nous craignons pourtant que le précis de M. Dupin ne soit trop abrégé pour nous dispenser de recourir à l'excellente, mais volumineuse histoire de TERRASSON, ou à l'ouvrage moins long, mais d'un mérite bien inférieur, de l'éternel Claude FERRIERE. Malgré ce défaut, (si c'en est un,) l'ouvrage de M. Dupin nous semble d'un grand mérite; et quand nous songeons que l'illustre auteur, au milieu des études et des travaux d'une profession laborieuse, et qui lui a fourni, sans relâche, de l'occupation, dans le genre le plus difficile et le plus relevé, a mis au jour plus de vingt ouvrages, principalement sur la matière aride du droit, nous n'envions plus aux siècles précédens leurs CUJAS, leurs DUMOULIN et leurs POTHIER.

Le 1er. chapitre du Précis Historique, que nous avons copié à la suite de cette notice, donnera quelque idée de la manière et du style de M. Dupin.

"Rome formée, pour ainsi dire, par alluvion, et composée dans son origine d'un ramas de brigands, qui en faisaient un repaire, plutôt qu'une ville, n'eut d'abord aucune loi écrite. L'usage (*) seul gouvernait les affaires: à son défaut, on recourait au roi, dont la volonté était en quelque sorte, une loi vivante et animée, *viva ac spirans lex.*

"Cette volonté se manifestait par des édits. Mais soit que cette forme de gouvernement dégénérait dès lors en arbitraire, soit qu'elle déplut naturellement à ce peuple, toujours avide d'une liberté dont il ne savait jamais jouir, il demanda des lois.

"De ce moment, les rois commencèrent à consulter le peuple, et le résultat de la volonté générale faisait loi.

"Les rois même devaient s'y soumettre, comme TACITE le remarque de SERVIUS TULLIUS, *qui precipuus sanctor legum fuit, queis etiam usus obtemperant.* Annal. lib. 3. cap. 26.

"TARQUIN-LE-SUPERBE ôsa le premier changer cette constitution: il porta sur les lois ses mains sacrilèges, accoutumées à tout violer: mais s'il fut le premier tyran des Romains, il fut aussi leur dernier roi; et le peuple, redevenu libre, se donna à lui-même des lois."

(*) *Uso il legislatore il piu ordinario delle nazioni.*